

**ENTREPRISES**

Le propriétaire du sucre Daddy se prépare à une année difficile

ALIMENTATION

Les résultats de la coopérative Cristal Union ont été affectés par l'effondrement des prix du sucre.

Elle anticipe une année difficile, avant un redressement des cours espérés l'an prochain.

Paul Turban

Les prix du sucre ont chuté de 300 euros la tonne sur les marchés européens en quelques mois. La fin d'un cycle, après que les cours ont largement dépassé les 800 euros. Le choc est forcément de taille pour les sucriers, comme Cristal Union, le numéro deux français.

La coopérative, propriétaire de Daddy, se prépare déjà à une année difficile. « On estime à ce jour le surplus entre production et consommation de sucre dans la campagne à venir entre 4 et 10 millions de tonnes à l'échelle mondiale », explique Stanislas Bouchard, directeur général adjoint. L'impact des moussons dans certains pays, ainsi que les risques de sécheresse en Europe maintiennent toutefois une part d'inconnue.

Mesures de rétention

Une chose est sûre en revanche, en vertu des accords entre l'Union européenne et l'Ukraine, 12.000 tonnes de sucre en provenance du pays de l'Est devraient encore arriver sur le marché communautaire, en plus des 96.000 tonnes déjà

entrées depuis le 1^{er} janvier. « Il ne faut pas que la Commission lâche », défend Olivier de Bohan, président du conseil d'administration de Cristal Union, alors qu'un nouvel accord est en cours de négociation entre Bruxelles et Kiev.

Les sucriers européens pourraient également profiter de mesures de rétention de Bruxelles sur l'éthanol européen, dans le cadre de la guerre commerciale avec les Etats-Unis. Même si la signature de l'accord de libre-échange avec le Mercosur pourrait, à l'inverse, faire baisser les cours.

Dans ce contexte, Cristal Union se prépare à devoir gérer des cours moins porteurs. « Autant, l'an dernier, on était en mesure de dire qu'on tiendra les 40 euros la tonne de betteraves pour nos adhérents, autant, cette année, on est incapable de donner un prix », reconnaît Olivier de Bohan. « On imagine quelque chose qui irait dans une fourchette de 35 à 30 euros », explique-t-il.

Si la situation venait à se dégrader fortement, Cristal Union pour-

rait également avoir recours à sa caisse de péréquation collective, constituée depuis deux ans à raison de 50 millions d'euros par an mis de côté. De quoi donner un sérieux coup de pouce aux producteurs en cas de forte baisse des cours : « Si on distribuait tout, on augmenterait le prix des betteraves de 7,40 euros la tonne », estime Olivier de Bohan.

Après plusieurs années de forts investissements, « on va calmer un peu le jeu », explique également le directeur général de Cristal Union, Xavier Astolfi. Les résultats exceptionnels de l'exercice 2023-2024 ont permis à la coopérative d'auto-financer ses investissements l'an dernier et de réduire sa dette de près de moitié, à 315 millions d'euros.

Davantage de producteurs

Le groupe mise également sur la concentration du secteur pour se renforcer. Il se félicite d'avoir récupéré environ 80 % des producteurs et des surfaces de betteraves de la sucrerie Ouvré Fils de Souppes-sur-Loing, qui a dû fermer ses portes. Ce



surcroît de matière première devrait accroître la production de sucre sur le site de Corbeilles-en-Gâtinais, et dans une moindre mesure de Pithiviers et Arcy, ce qui permettra d'augmenter leur durée de campagne et donc leur rentabilité. Elle a également acquis la dernière sucrerie familiale française et attend désormais les derniers feux verts de l'administration.

Cet optimisme de Cristal Union s'explique par les bons résultats de la coopérative en 2024-2025. Malgré le net recul des prix du sucre, le chiffre d'affaires n'a reculé que de 3,8 %, à 2,65 milliards d'euros. Le résultat net s'est affiché à 117 millions, après prise en compte d'une dépréciation de 62,8 millions. Un niveau semblable à 2022-2023.

Cela s'explique par une bonne

campagne 2024, avec 168.000 hectares de betteraves semées, et un rendement moyen de 84 tonnes l'hectare, dans la moyenne des cinq dernières années. Cela a toutefois été gâché par un taux en sucre faible, à 16 %, en raison de la météo très pluvieuse.■



Malgré le net recul des prix du sucre, le chiffre d'affaires de la coopérative n'a reculé que de 3,8 %, à 2,65 milliards d'euros. Photo Shutterstock